

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



CE QUI NOUS REGARDE

Myriam Marzouki



Du mardi 24 janvier au jeudi 9 février 2017
à 20h30 sauf dimanche à 17h
Relâche mercredi 25 janvier, mercredi 1^{er} et lundi 6 février 2017

Durée 1h30
Tarifs de 10€ à 13€

Théâtre L'Échangeur
59, avenue du Général de Gaulle
93170 Bagnole

Métro ligne 3 | Station Gallieni puis à 150m en sortant à droite
Bus lignes 76, 102, 318 | Arrêt : Général de Gaulle
Vélib : station rue du Château à 50 mètres

**Dimanche 29 janvier à 15h au théâtre L'Échangeur : « Porter
au plateau les modes et mécanismes des représentations
contemporaines »**
Rencontre-débat animée par Clarisse Fabre, avec Bruno Nassim
Abouddrar (professeur d'esthétique à l'Université Paris III) et
l'équipe artistique.

SERVICE DE PRESSE

MYRA | MC93

Rémi Fort, Yannick Dufour, Pauline Arnoux, Guillaume Bourg
myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

DISTRIBUTION

Ce qui nous regarde

Conception et mise en scène

Myriam Marzouki

D'après des extraits de textes de

Alain Badiou, Patrick Boucheron, Virginie Despentes,
Sébastien Lepotvin, Myriam Marzouki, Pier Paolo Pasolini
et Mathieu Riboulet

Avec

Louise Belmas
Rodolphe Congé
Johanna Korthals Altès
Waël Koudaih

Avec la participation de

Rahama Aboussaber-Tebari
Sabrina Cabralès
Hanane Karimi
Soreya Mammar

Montage et dramaturgie

Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin

Musique

Rayess Bek

Scénographie

Bénédicte Jolys

Lumière

Eric Soyer

Vidéo

Julie Pareau

Costumes

Laure Mahéo

Regard chorégraphique

Magali Caillet-Gajan

Assistante mise en scène

Isabelle Patain

Production déléguée Théâtre de Dijon Bourgogne — Centre dramatique national.

Coproduction MC93-Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Comédie de Saint-Étienne — Centre dramatique national, Théâtre de l'Union — Centre dramatique national du Limousin, Comédie de Valence — Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Compagnie du dernier soir.

Coréalisation L'Échangeur - Cie Public Chéri

Avec le soutien de la Maison des métallos Paris, du Pôle culturel d'Alfortville, de la Ferme du Buisson — Scène nationale de Marne-la-Vallée, du Centre national du théâtre, de la DRAC Île-de-France et d'ARCADI.

Tournée

Le 11 février 2017 - **Festival Reims Scènes d'Europe** - Comédie de Reims

Du 15 au 17 février 2017 - **Théâtre Nouvelle Génération** - Lyon

CE QUI NOUS REGARDE

S'emparer d'un sujet brûlant d'actualité, d'un sujet qui occupe des pages et des pages de journaux, qui enflamme les débats télévisés, qui transcende les idéologies, qui jour après jour, tel un phénix, ressuscite dans les fantasmes et les peurs de tous ceux qui se sentent menacés, pour, l'espace d'un moment, faire un arrêt sur images. Tel est le désir de Myriam Marzouki, en proposant un théâtre documentaire et subjectif, qui parle à la première personne.

Elle imagine un temps suspendu propice à la réflexion, un moment d'ouverture des imaginaires qui se construit à partir de documents divers – photos de famille, textes, documents vidéo - d'expériences vécues, de musique et de danse. Elle veut partager une réflexion sur ce « voile », le plus souvent se révélant être un foulard, qui est devenu l'élément essentiel caractérisant LA femme musulmane, identique, comme un modèle unique cloné à l'infini. Mais de quoi « le voile » est-il le nom ? Sinon celui d'un signe « mobile, flottant, divers, contradictoire », porteur de valeurs religieuses, de valeurs culturelles, de revendications multiples, signe aussi intéressant à questionner que « la mini-jupe, les talons hauts, le bikini » qui ont il y a quelques années provoqué des débats sociétaux intenses.

Se référant à Pierre Bourdieu, Myriam Marzouki défend l'idée que « lorsqu'on regarde un objet social avec beaucoup d'attention on finit par y voir la société toute entière ». En l'occurrence cette société française empêtrée dans son histoire, refusant souvent d'analyser ses contradictions. En déplaçant le regard, en ralentissant un peu pour mieux voir et mieux entendre, le théâtre permet de dépasser les jugements définitifs pour « éclairer le réel » et tenter de cerner la richesse de la diversité des valeurs, des singularités et des imaginaires.

EXTRAIT

« Française et tunisienne, je suis née de ces pays qui auraient pu ne jamais être liés, de ces familles tissées ensemble par les événements de l'histoire, comme le sont tant de vies humaines. Je suis au point d'intersection des trajectoires de ces femmes qui ont en commun non pas d'avoir été voilées, le terme me semble anachronique, inapproprié, mais d'avoir dissimulé leurs cheveux comme une pratique quotidienne, silencieuse, inscrite dans l'ordre des choses simples de l'existence. Ces tissus, foulards, fichus, sefsari, coiffes, que je retrouve sur presque toutes les images et souvenirs conservés de mes aïeules, tissent un lien sensible et charnel avec ces nouvelles figures, images de la « femme voilée » en France, dont je suis pourtant si éloignée. Féministe et athée, je me sens malgré moi liée par des fils invisibles à ces corps de femmes qui se couvrent d'une manière ou d'une autre. Et c'est pour ces raisons, infimes, personnelles, ambiguës, souterraines, que je décide de faire ce spectacle. »

Myriam Marzouki

ENTRETIEN AVEC MYRIAM MARZOUKI

MC93 : Qu'est-ce que le théâtre peut apporter à la réflexion sur un sujet qui est devenu un enjeu de société aussi sensible et clivant ?

Myriam Marzouki : Tout d'abord d'envisager cette question autrement que dans son traitement médiatique, très clivant, souvent outrancier et simpliste. Ma préoccupation était de ne surtout pas jeter de l'huile sur le feu, ne pas chercher à crier plus fort que tous ceux qui se sont déjà emparés de ce sujet. L'intention première du spectacle était de faire un « pas de côté » pour ne pas rester dans les schémas habituels d'analyse, faire entendre une voix plus douce et reconnaître la complexité, la polysémie. Le spectacle ne porte pas sur le voile, la dramaturgie est centrée sur le regard que nous portons sur ce phénomène. Je n'ai pas cherché à expliquer pourquoi certaines femmes se voilent, ce pourrait être le sujet d'un spectacle, mais ce n'est pas celui de *Ce qui nous regarde*. Nous posons une autre question : qui voyons-nous lorsque nous rencontrons une femme voilée ? Quels affects et quelles mémoires imaginaires cette rencontre suscite-t-elle ?

MC93 : Le théâtre permet-il de sortir du discours médiatique ?

M.M. : Oui, et c'est essentiel. Le spectacle ne répète pas sur scène ce qui est dit ou écrit à la télévision, à la radio, dans la plupart des magazines. Je crois que le théâtre permet d'éviter l'hystérisation, la provocation, l'invective, l'excès. Il permet de faire une pause, de décélérer par rapport aux pensées pulsionnelles, du moins c'est le théâtre que je veux faire, proposer un autre montage des images et des discours. Le théâtre est dans le monde, s'inscrit dans le monde qui l'entoure mais il ne doit pas se contenter de répéter banalement les bruits du monde, il doit au contraire les filtrer de façon sensible. Je voulais vraiment creuser en profondeur, sous la surface médiatique qui se contente souvent de marquer les esprits et de sidérer.

MC93 : Le sujet que vous voulez traiter est vaste et parfois sujet à confusion. Avez-vous choisi des axes de réflexion ?

M.M. : Deux axes se sont imposés au cours du travail. D'abord la question du corps féminin, au-delà de la religion : le voile est devenu le point de départ pour une réflexion sur la visibilité du corps féminin, le rapport entre visibilité et émancipation, pour questionner la nudité, l'hypersexualité des images du marketing, les normes incorporées, l'héritage féministe. Ensuite, il y a la question de la colonisation qui s'est peu à peu imposée, en documentant le spectacle. Mais il y a plein d'autres façons d'envisager ce sujet. Le spectacle ne prétend pas à l'exhaustivité d'un travail scientifique, j'assume totalement la subjectivité des angles choisis.

MC93 : L'histoire de la colonisation française rendrait-elle notre rapport à la question du voile plus conflictuel ?

M.M. : Oui, je pense que l'intensité du débat, la polarisation des camps, la récurrence du problème comme spécificité française sont en très grande partie liées à la mémoire toujours douloureuse de la guerre d'Algérie, une mémoire qui ne passe pas car il y a un récit national qui est surtout un récit manquant, tronqué, entre honte, ignorance et douleurs toujours vives. Dans les autres pays européens, on retrouve des débats proches de ceux qui se tiennent en France, mais c'est ici qu'ils sont aussi passionnés, jusqu'à en devenir risibles parfois pour le reste du monde. Ce débat est devenu une sorte de « passion française » dans lequel l'héritage colonial en général, et singulièrement la relation France-Algérie, ont un rôle important. Cela ne détermine pas tous les regards que nous avons sur le voile en France, mais c'est un élément structurant.

MC93 : Porter son attention sur la question du voile permet aussi d'ouvrir une réflexion plus vaste sur les rapports sociaux en France ?

M.M. : Je suis très sensible à cette phrase du sociologue Pierre Bourdieu : « Quand on regarde un objet particulier on finit par y voir la société tout entière », et je pense que la question du voile en est un exemple caractéristique. Quand on regarde le tissage des fils qui tressent cette question on constate qu'il donne une certaine image de la société française.

MC93 : Mais la question du voile qui divise évidemment les Français ne divise-t-elle pas aussi le mouvement féministe ?

M.M. : Il y a eu et il y a encore des débats vifs à l'intérieur des groupes et associations féministes françaises sur le sujet et des positionnements antagonistes se sont affirmés. Je suis très intéressée par ces débats d'abord parce que je me revendique féministe mais aussi parce que cette question du voile pose d'autres questions. Par exemple, à quoi voit-on qu'une femme est émancipée ? Est-ce qu'il y a des signes extérieurs d'émancipation ? Travailler sur le voile permet de découvrir qu'il existe des positions féministes en France, et que le féminisme ne détermine pas *a priori* une position unique. Il existe des féminismes dans le monde, inscrits dans des histoires, des contextes sociaux, ethniques et politiques spécifiques. Il y a une tendance, amplifiée par les médias dominants, à donner d'abord et surtout la parole à un féminisme blanc et bourgeois qui a parfois du mal à entendre qu'il peut y avoir des manières nouvelles, intelligentes, légitimes, de se saisir des grandes conquêtes et des combats des années 70. Je me sens l'héritière de ces combats, mais je crois qu'il faut aussi demander aujourd'hui ce que nous voulons faire de cet héritage. Le combat féministe pour l'émancipation du corps féminin a par exemple en partie été dévoyé par le consumérisme, le marketing éhonté. Les petites obsessions sur la nudité comme vitrine de l'émancipation des femmes par la mode s'accommodent très bien des violences du capitalisme et des inégalités sociales. L'idée est d'introduire aussi un peu de trouble dans nos perceptions évidentes.

MC93 : Ce trouble fera-t-il partie de votre spectacle ?

M.M. : Oui, créer du trouble est une démarche qui m'intéresse au théâtre. Convaincre, convertir à quoi que ce soit, ce n'est pas ce que j'attends d'une œuvre d'art. Mais dans le même temps, aller au spectacle voir quelque chose que je sais déjà, entendre un discours qui conforte toutes mes opinions me semble vain. En revanche, ouvrir d'autres horizons, être déplacé dans quelques certitudes, et représentations évidentes est une démarche que je crois nécessaire. *Ce qui nous regarde* ouvre différentes perspectives qui sont en tensions entre elles. Il ne s'agit pas de révéler une vérité absolue mais de questionner, de creuser, de ne pas en rester à des pensées-tweet mais de prendre du temps pour exprimer une pensée vraiment ouverte, qui butte aussi sur ses contradictions. Je crois que le pire, moralement, politiquement, advient toujours de la pauvreté de la pensée, la pensée qui ne se confronte à aucun dehors.

MC93 : Pour exprimer cette pensée privilégiez-vous un théâtre qui réunit des formes différentes ?

M.M. : Il me paraît évident que ce sujet nécessitait d'être abordé en utilisant tous les moyens que nous offre le théâtre d'aujourd'hui. Dans le montage que j'ai réalisé avec Sébastien Lepotvin, nous ouvrons des chapitres successifs qui ont des formes différentes en gardant un fil rouge, celui de nos images et imaginaires associés au voile. Nous utilisons pour cela des documents photographiques, vidéos, des extraits de textes de toute nature, nous avons écrit aussi au plus près du plateau, pour les acteurs, avec eux.

MC93 : Vous questionnez beaucoup notre rapport aux images, en particulier à celles que vous présentez sur scène. L'image n'est jamais neutre et objective ?

M.M. : Une image peut toujours être interprétée et tout regard humain sur une image est en soi, malgré nous, une interprétation, un jugement, une projection d'autres images, d'un complexe d'images dans lesquelles se mêlent savoir, mémoire individuelle, archives collectives, images médiatiques de notre époque, etc. Nous n'avons pas de lecture neutre d'une image. Je suis d'abord partie du principe simple qu'une femme voilée c'est d'abord une femme qui se couvre les cheveux, et qu'à partir de là, on peut déployer un corpus d'images de natures très différentes. Grace Kelly aussi portait souvent un foulard, et pourtant on ne voyait pas une « femme voilée »... Chaque image est située dans un contexte auquel s'ajoute la mémoire que nous avons d'autres images.

MC93 : Qu'en est-il pour vous du rôle de la religion musulmane, ou des religions monothéistes en général, dans cette volonté de cacher une partie du corps des femmes ?

M.M. : Dès avant les religions monothéistes, il y a des traces de cette volonté de dissimuler des parties du corps des femmes et en particulier les cheveux. Je pense que la responsabilité de la religion dans cette question du voile est évidente, elle est aussi complexe et il y a là des débats théologiques sans doute infinis, qui à titre personnel m'intéressent très peu. Les textes sacrés sont eux-mêmes pleins de contradictions et les exégètes ont souvent du mal à déterminer le sens de ce qui est écrit. Je crois qu'on peut trouver tout et le contraire de tout dans les textes religieux et qu'il n'était pas intéressant pour nous, pour notre propos, d'approfondir vraiment cette recherche à travers les textes sacrés. En revanche travailler sur les images et les représentations, permet de réaliser que ce rapport symbolique à la chevelure féminine est d'une grande complexité, toujours vivante, au-delà de sa dissimulation par le voile. Par exemple, aujourd'hui en France, dans les écoles, collèges et lycées, la quasi-totalité des fillettes et jeunes filles ont les cheveux longs et les garçons des cheveux courts ! Il n'y a pourtant aucun ordre, aucune contrainte objective, mais des normes invisibles, millénaires, totalement incorporées.

MC93 : Vous revendiquez totalement votre subjectivité en parlant de vous et de votre propre histoire familiale dès le prologue du spectacle. Pourquoi ?

M.M. : Pour déminer le débat, faire entendre que je pose mes propres questions, pour faire comprendre que ce n'est ni un évangile, ni un cours magistral que nous proposons. C'est par honnêteté que je tiens à dire « d'où » je parle. Cela permet de mieux entendre ce qui va être dit sans qu'il y ait de parasitage. En affirmant ma subjectivité, cela permet au spectateur de ne pas se sentir contraint d'adhérer à quelque chose qui serait présenté comme une vérité assénée avec surplomb. Je pars du plus intime, sans que le spectacle relève pour autant de l'auto-fiction, pour ouvrir des portes de réflexion que chacun peut emprunter avec moi.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en novembre 2016.

BIOGRAPHIE

Myriam Marzouki

Metteure en scène

Après avoir mené de front une formation universitaire qui l'a conduite à l'agrégation de philosophie, et une formation théâtrale à l'École du Théâtre national de Chaillot, Myriam Marzouki crée en 2004 la Compagnie du dernier soir.

S'écartant du théâtre de répertoire, elle privilégie dans ses projets les adaptations de textes non dramatiques qui lui semblent plus aptes à parler du monde tel qu'il est aujourd'hui. Cherchant à faire entendre sur le plateau des formes de narrations contemporaines et inventives, elle monte le texte de Jean-Charles Massera *United Problems of Coût de la Main d'œuvre*, puis *Europeana*, *Une brève histoire du XX^e siècle* de Patrick Ourednik et *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre avant de présenter au Festival d'Avignon 2013, *Le Début de quelque chose* adapté du roman éponyme de Hugues Jallon. Ses spectacles reflètent son engagement pour un théâtre politique jouant des ambiguïtés pour « semer le trouble » chez le spectateur.

D'origine tunisienne par son père, elle s'est aussi intéressée aux enjeux politiques et touristiques de ce pays, sujet qu'elle a abordé dans la « *Session Poster* » organisée par Boris Charmatz en 2011 au Festival d'Avignon, où elle présente *Invest in Democracy*, une conférence théâtrale imaginée à partir de documents politiques, journalistiques et publicitaires publiés avant et juste après « La révolution de Jasmin » de janvier 2011.

LES TARIFS LE LIEU

Théâtre L'Échangeur

59, avenue du Général de Gaulle
93170 Bagnole

Accès

Métro ligne 3 | Station Gallieni puis à 150m en sortant à droite

Bus lignes 76, 102, 318 | Arrêt : Général de Gaulle

Vélib | Station rue du Château à 50 mètres

Voiture | Porte de Bagnole à 300 m direction : Bagnole/Montreuil

Restauration possible sur place.

Les tarifs

De 10€ à 15€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone au 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 19h

par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Réservation auprès du Théâtre L'Échangeur

par téléphone au 01 43 62 71 20 du lundi au vendredi de 14h à 19h

par mail à reservation@lechangeur.org et sur LECHANGEUR.ORG

Sur place de 11€ à 15€ et en prévente sur internet de 10€ à 14€.

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR SAISON 2016/2017

La Gentillesse

D'après *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski
et *La Conjuration des imbéciles* de
John K. Toole

Écriture et mise en scène Christelle
Harbann - Compagnie Demesten Titip
Du 20 au 27 février

Lignes de fuite

Conception et réalisation Marie
Marfaing - Cie L'Enjambée
Du 08 au 13 mars

Expériences lettristes et situationnistes

Régis Hebette et Cristina de Simone
en collaboration avec les universités
de Paris Ouest Nanterre, Glasgow et
Kent - Compagnie Public Chéri
Les 24 et 25 mars

Non que ça veuille rien dire (Brefs entretiens avec des hommes hideux)

D'après David Foster Wallace
Mise en scène Perrine Mornay -
Collectif Impatience
Du 31 mars au 07 avril

Bedford Park

Conception, scénographie et mise en
scène Laura Bazalgette - Compagnie
Fond Vert
Du 20 au 23 avril

Si bleue, si bleue, la mer

Texte de Nis-Momme Stockmann,
mise en scène Armel Veilhan - La
Maille-Compagnie Théâtre A
Du 02 au 06 mai

Musique Action

Centre Culturel André Malraux - Scène
nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy
Les 13 et 14 mai

Le Bulldozer et l'olivier

Texte et mise en scène Yvan Corbineau
- Cie Le 7 au soir
Le 22 mai

La rage (et à la fin nous serions tous heureux)

Mise en scène David Costé et Maëlle
Faucheur - Compagnie Le Dahu
Les 29 & 30 mai

Un Arabe dans mon miroir

Texte Riad Gahmi et Philippe Vincent,
Direction artistique Philippe Vincent
et Florence Girardon
Compagnie Scènes Théâtre Cinéma
Du 16 au 21 juin

Femme sans nom

D'après *Des Couteaux dans les poules*
de David Harrower
Mise en scène Netty Radvanyi
Du 28 juin au 03 juillet

Présentation des ateliers de création

Compagnie Public chéri
Février et juin

LECHANGEUR.ORG — 01 43 62 71 20

LA MC FAIT SA SAISON 2016/2017 DANS LE 93

Les Frères Karamazov

Mise en scène Frank Castorf
D'après Fédor Dostoïevski
Du 7 au 14 septembre

Early Works

Chorégraphie Lucinda Childs
Du 24 au 30 septembre

Secret (temps 2)

Conception Johann Le Guillerm
Du 24 septembre au 1^{er} octobre

Amphitryon

Mise en scène Sébastien Derrey
De Heinrich von Kleist
Du 30 septembre au 13 octobre

Danse de nuit

Chorégraphie Boris Charmatz
Du 7 au 9 octobre

La Mort de Danton

Mise en scène François Orsoni
De Georg Büchner
Du 10 au 23 octobre

Les Bienveillantes

Mise en scène Guy Cassiers
D'après Jonathan Littell
Du 13 au 16 octobre

Nkenguegi

Texte et mise en scène
Dieudonné Niangouna
Du 9 au 26 novembre

Du désir d'horizons

Chorégraphie Salia Sanou
Du 18 au 20 novembre

Love and Revenge

Conception Rayess Bek et La Mirza
Le 25 novembre

Ludwig, un roi sur la lune

Mise en scène Madeleine Louarn
Du 3 au 12 décembre

Le centre de musique de chambre de Paris

Direction Jérôme Pernoo
14 décembre, le 22 janvier, le 7 mars

Ce qui nous regarde

Mise en scène Myriam Marzouki
Du 24 janvier au 9 février

Couscous clan

Conception Rodolphe Burger
et Rachid Taha
Le 27 janvier

Nova

Conception Claire Ingrid Cottanceau
et Olivier Mellano
D'après Peter Handke
Les 2 et 3 mars

Providence

Mise en scène Ludovic Lagarde
Texte Olivier Cadot
Du 2 au 12 mars

Je suis fait du bruit des autres La Mécanique des ombres

Conception Sylvain Bouillet,
Mathieu Deseigne et Lucien Reynès
Les 18 et 21 mars

La neuvième nuit, nous passerons la frontière

Mise en scène Marcel Bozonnet
Texte Michel Agier et Catherine
Portevin
Mars - Avril

Sombre rivière

Texte et mise en scène Lazare
Du 29 mars au 6 avril

Nicht Schlafen

Chorégraphie Alain Platel
Du 23 au 27 mai

Interview

Conception Nicolas Truong
Du 29 mai au 17 juin

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Les 8 et 9 juin

Danse HipHop Tanz

Moov'n Aktion
Mi-juin

MC93.COM — 01 41 60 72 72